L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 8 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas. F. Guinault: Sur le chemin d'Gentilly, près de la machine à dessécher de l'Avenue Londres, et à l'intersection de Bagatelle, la vacherie de Mme Lamarque composant de 25 vaches laitières, 1 taureau, 3 chevaux, 1 mulet, 1 charrette, 1 charrette à provision, harnais, bidons, baquets, ustensiles, chaudière, etc.

La Convention d'immigration en Lonisiane.--Ouverture.

La voici donc enfin ouverte, cette Convention d'immigration, dont on parle depuis si longtemps, que l'on attendait avec tant d'impatience et qui était l'objet d'autant de craintes que d'espérances, car s'il lui arrivait de ne pas réussir, la grande œuvre commencée avec tant d'entrain et tant d'habileté, pouvait être retardée indéfiniment.

Il ne faut pas nous le dissimuler : en dépit de nos efforts et de la guerre faite, ici et ailleurs, au préjugé, nous sommes toujours, pour une grande partie de l'Union, le pays redouté, l'Etat le plus méridional, le plus tropical, celui qui est le plus voué aux chaleurs intolérables, le plus exposé aux maladies contagieuses. Les journaux avaient beau dire le contraire, on ne croyait pas les journaux. Quelques voyageurs qui avaient vu, pouvaient bien déclarer que notre région était calomniée, qu'on y souffrait moins de la température que dans certains Etats du nord-ouest et du nord-est; les populations écoutaient, mais ne se laissaient pas convaincre; il leur fallait voir et juger par elles-mêmes, et là était justement le grand obstacle à vaincre. Le plus difficile était de les déterminer à se déplacer, afin de pouvoir examiner les choses de leurs propres yeux, et les toucher du doigt. C'est ce qu'elles viennent enfin de faire, et nous pouvons dire que la victoire est remportée, que la conquête est achevée.

Il n'y avait rien d'intéressant à parcourir du regard comme l'assemblée d'hier, au moment de l'ouverture. La salle était magnifiquement décorée. Partout des trophées de drapeaux de l'Union. Sur la scène, dominant le siège du président Moorman, un vaste trophée, du milieu duquel se détachait l'écusson de la Louisiane recevant ses hôtes et leur souhaitant la bienvenue; en face, le long de la galerie qui court tout autour de la salle, une quarantaine de bannières aux armes des différents Etats de l'Union. Presque tous les sièges du parquet étaient occupés par une foule de personnes étrangères au pays. Dans les physionomies, dans les allures, dans les toilettes, rien ne indiquait le natif de Louisiania. Evidemment, cette assemblée, à quelques très rares exceptions près, était composée de femmes et d'hommes de l'Ouest et du Nord.

Nous venons de prononcer le mot de femmes, de les citer avant les hommes; c'est à dessein et nullement pour faire acte de galanterie.

C'est qu'en réalité, elles figuraient en grand nombre dans l'assemblée; nous croyons même qu'elles y étaient en majorité. C'est là un fait très important à relever : il touche à l'entreprise de l'immigration en Louisiane, un caractère tout à fait à part. Ce n'est plus, comme ailleurs, le courreur d'aventures, qui va, à tout hasard, chercher fortune dans un pays qu'il ne connaît pas et qu'il abandonnera bientôt, s'il n'y trouve pas la réalisation de ses rêves; c'est la femme qui nous arrive, pour établir ici son foyer, pour s'y installer d'une façon permanente, non seulement avec son mari, mais avec ses enfants, avec ses meubles qu'elle a apportés de là-bas et, souvent, avec sa belle-mère, dont elle n'est fait, en quelque sorte, une seconde famille.

Cette puissante coopération de la femme dans l'œuvre de l'immigration louisianaise place le nouveau projet dans des conditions exceptionnelles; elle en assure le succès, elle le consolide, elle le rend durable. Là où l'homme passe, elle reste : le premier est trop souvent nomade, la seconde, toujours sédentaire.

Voyez à quel point nous sommes de bonheur. La résistance était grave, solennelle; nous recourons des étrangers, au fort de l'été, au moment où la ville passe pour être un foyer de maladies pestilentielles. Notre principal but, en lançant cette convocation, était de prouver que les faits qui couraient sur notre compte étaient faux; eh bien, le ciel se met de la partie; il vient à notre aide : l'atmosphère se refroidit au moment voulu pour nous donner une température printanière. Ces étrangers ont dû, en pénétrant dans cette salle, où l'air frais pénétrait à flots de toutes parts, où, à certains moments, l'on aurait pu se croire à une matinée de la saison d'hiver,

Autre trait à noter : le rendez-vous était donné presqu'au lendemain d'une révolution municipale, dont le seul objet était de réformer l'administration, en général, et, spécialement, le département des améliorations publiques. Elle avait fait sensation au Nord, cette petite révolution; on en avait beaucoup parlé dans les journaux; on y avait ajouté foi; on nous en avait félicités hautement; la Presse avait loué l'énergie des braves habitants de la Nouvelle-Orléans, qui, marchant hardiment sur les traces de deux ou trois grandes villes du Nord et de l'Ouest de New-York—particulièrement. On croyait sans doute notre métropole changée, métamorphosée, rajeunie; nos rues propres, nos chaussées bien pavées, nos ruisseaux régulièrement nettoyés, nos canaux curés; l'eau coulant partout en abondance et sans rencontrer le moindre obstacle. C'est peut-être le bruit de cette réforme qui a rendu possible la Convention d'hier et en a fait, en grande partie, le succès. L'administration avait si bien compris la solennité de la situation, que le maire, il y a quelques temps, lançait une proclamation pour inviter les habitants à accueillir cordialement ces étrangers, à leur accorder une hospitalité large et généreuse qui dût leur faire oublier les inconvénients des chaleurs caniculaires.

Pour une foule de raisons qu'il est inutile d'énumérer, la réforme ne put s'opérer comme on l'espérait. Après un premier nettoyage, nos rues retombaient peu à peu dans l'état où elles se trouvaient auparavant. Il y avait danger d'une cruelle désillusion pour nos visiteurs. Qu'arrive-t-il ? Le temps vient encore à notre secours; il se charge de la besogne que nous n'avons pu ou au faire; il nous envoie des pluies qui, après avoir rafraîchi et assaini l'atmosphère, nettoyé nos rues et enlevé, avec une régularité périodique étonnante, les salètés, les détritus qui les encombrent—de sorte qu'à première vue, l'étranger pourrait croire à la réalité, à l'efficacité de la réforme.

Et nous nous plaignons des rigueurs du ciel ! Nous sommes, au contraire, favorisés, gâtés par la fortune : nous n'avons pas besoin de sourir après elle; elle vient spontanément à nous; elle prend soin de notre avenir; nous n'avons qu'à la laisser faire, à ne pas la contrarier dans son œuvre. Que pouvons-nous désirer de plus ?

Aussi, nous le disons hardiment : si elle ne trouve pas chez nous d'ennemis acharnés, l'immigration est un fait accompli, dans des conditions exceptionnellement heureuses. Avant dix ans, la Louisiane sera complètement transformée.

Les reins, bien que de petites dimensions, fonctionnent généralement très activement. Leurs secrétions contiennent des impuretés qui donnent des rhumatismes, la goutte, l'hydropisie et en ne s'en débarrasse pas. Quand ils manquent d'activité, le sang se corrompt et peut causer la mort. Pour leur rendre donc leur état normal, le "Hostetter Stomach Bitters" cet souverain, de même qu'il met les organes à l'abri de toute les maladies qui s'y attaquent le plus souvent, la maladie de Bright, le diabète. Ce même amer active les fonctions de la vessie et empêche les pierres de s'y former, pierres dont l'extraction est dangereuse et douloureuse. Le Hostetter Stomach Bitters guérit la constipation, la dyspepsie, la débilité, les affections du foie, la nervosité et la malaria.

—Excursion à Chicago par la voie du Mississippi Valley Route le 18 août. Prix du trajet, aller et retour, $12 00. Pour de plus amples renseignements s'adresser à R. F. Reynolds.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre, et fraîcheur, et la rend souple et brillante.

LOUISIANE.

Le *Menchacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 4 août :

Après trois semaines de sécheresse, les orages sont revenus, quotidiens, mais pas très abondants. Le fait est qu'il ne faudrait qu'ils soient les deux à la fois. Par ce temps de chaleur atroce, où le soleil brûle et cuit, la terre sèche vite et de fréquentes ondées sont nécessaires pour lui conserver un peu d'humidité. La canne pousse rapidement et déconvre ses nœuds, et les pluies ne feront que précipiter sa croissance. Elles feront aussi le plus grand bien au riz, dont les épis s'emplissent rientement.

Il fait une chaleur affreuse cette année; la température est lourde et accablante, et ne donne de répit à l'humanité suffoquante ni nuit ni jour. Les brises ne sont pas généreuses et se font désirer le plus souvent. Les deux mois d'été que nous avons encore à subir seront peut être moins durs que les deux que nous avons déjà passés.

—L'un dernier, plusieurs moulins à riz de la Nouvelle-Orléans avaient formé une alliance dans le but de faire le prix du riz, brut et nettoyé, de façon à s'assurer de gros bénéfices. Cette combinaison, dont le succès devait nécessairement enlever au planteur le peu de profit que lui rapporte son travail, a échoué à la suite du refus de plusieurs moulins de s'y joindre, et la conséquence d'un manque d'entente entre eux ayant laissé la concurrence libre, le riz en paille a commandé des prix très élevés, qui ne laissaient aux moulniers aucune chance de spéculation.

Cette année, depuis longtemps déjà on discutait dans les cercles commerciaux la possibilité d'une nouvelle combinaison. C'est aujourd'hui un fait accompli, un seul moulin ne s'étant pas joint à la combinaison. Un courtier fera tous les achats pour les moulins, et la concurrence n'existant pas, ce courtier établira les prix de la denrée qui fait vivre le plus grand nombre d'individus dans la Basse-Louisiane.

Il devient donc nécessaire que les planteurs riziers s'organisent pour travailler de concert à leur protection, et déjà, samedi dernier, les riziers de neuf paroisses se sont réunis à la Recrise aux Produits dans ce but. Après avoir blâmé l'action des moulniers, qu'ils considèrent comme hostile à l'industrie rizière, ou ce qui'elle abaisserait les prix du riz brut et conséquemment ceux du riz nettoyé, les planteurs qui se trouvaient à cette réunion ont recommandé à tous les riziers de la Louisiane de garder leurs récoltes aussi tard que possible, dans l'espoir que la marche s'affermira suffisamment pour permettre de réaliser de bons prix. Un comité a été désigné pour rédiger une constitution et des réglements. Une autre réunion doit avoir lieu aujourd'hui, à laquelle il sera probablement pris de plus sérieuses mesures.

Ce n'est pas tout : les marchands commissionnaires, auxquels sont généralement consignées les récoltes de riz, comptent leurs intérêts menacés par la combinaison des moulniers et eux aussi avisent aux mesures à prendre pour se protéger. Quelques-uns d'entr'eux se sont réunis mercredi à la Bourse aux Produits et ont formé le noyau d'une organisation avec laquelle les moulins auront sans doute à compter. Plusieurs propositions ont été suggérées à cette réunion intimale, mais il n'en a été résolu, et finalement un comité a été chargé d'élaborer un plan d'action qui sera présenté à une seconde réunion. Lorsque des marchands commissionnaires se seront mis en rapport avec les planteurs riziers.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 4 août :

La *Sentinelle* de Thibodaux commence aujourd'hui sa 24 année de publication, mais ne comptera pas dans ce nombre les trois années d'existence pendant le régime militaire et radical qui vint empêcher sa publication jusqu'à 1866.

Nous espérons que notre confrère, qui est un des organes les plus utiles et puissants de la population franco-louisianaise, continuera de jouir de la prospérité qu'il a mérité par ses longs et loyaux services.)

—Ce que nous avons, tous les jours et même toutes les nuits, sont des chaleurs tropicales. La pluie aussi, si elle ne tombe pas directement sur notre tête, tombe à quelques arpents au plus quelques milles à coté

Il y en a quelques uns qui se plaignent de la sécheresse et d'autres qui maudissent les ondées trop fréquentes; malgré tout cela et peut-être à cause de cela, la végétation est partout superbe et les cannes ont une vigueur et, presque partout, une taille qui ne laissent rien à désirer.

Il y a bien par ci par là quelques champs qui ont été mal cultivés ou, plutôt, qui n'ont put être travaillés en temps convenable, mais c'est l'exception.

En général nos riziers sont d'une magnificence peu ordinaire et notre maïs ne laisse rien à désirer. Nos savoureuses patates aussi, nos humbles et si utiles patates douces, ont exactement le temps qui leur convient pour une transplantation et un accroissement faciles.

—L'hon. T. Badeaux nous donne des nouvelles très satisfaisantes des récoltes du bas du fayon Lafourche. Le temps excessivement variable qu'il fait, ne nuit pas, autant qu'on pourrait le croire, aux habitants.

—Toutes nos fonderies sont en plein travail. De nombreux ouvriers sont occupés, du matin au soir, à marteler le fer et à lui faire subir toutes les transformations utiles et nécessaires.

Cela veut dire que la récolte est pleine de promesses et que chacun peut être prêt à bénéficier, le moment venu, des fruits abondants de notre sol.

Le *Foyer Créole*, Couvent P. O., paroisse St. Jacques, du 4 août :

De fréquents orages ont contrarié bon nombre de riziers qui se proposaient de commencer la moisson, cette semaine.

La chaleur a été affreuse.

La canne, par ce temps qui lui est propice, pousse rapidement et laisse voir ses longs nœuds déjà dépouillés des feuilles qui les protégeaient.

Les récoltes sont belles : aussi point de jérémiades entendues parmi les plus intéressés.

—Le juri de police s'est réuni jeudi dernier.

Il y a dans la caisse la somme de $4,433 28 1/2. Un certain nombre de comptes, formant la somme de $460 ont été approuvés.

Dans son rapport, l'inspecteur des chemins annonce qu'à l'exception de quelques endroits dans le 1er, 2d et le 6me districts, la voie publique est en bon état. Les levées de plusieurs habitations exigeut de grandes réparations.

MM. Jules Cliquet, A. F. Tircuit, Auguste Gauthreaux, Louis Hymel, Florian Jacob et Alcide Kilbert ont été autorisés à couper la levée de leurs propriétés.

Sur motion de M. H. A. Himel, l'ordre a été donné à l'inspecteur de faire enlever plusieurs dalles à riz qui ne sont pas construites d'après les plans approuvés par le jury de police. Il devra faire couper, aux frais des propriétaires, les herbes qui poussent sur les levées.

Sur motion de M. Rome, un comité a été chargé de s'entendre avec les propriétaires de la Vacherie sur la location d'une route conduisant à l'église et gratuitement offerte par eux à la paroisse.

Une allocation de $200 a été votée en faveur de la foire d'Etat qui aura lieu, en octobre prochain, à Baton Rouge.

Sur motion de M. H. A. Himel, une somme $50 a été offerte à celui qui, dans les quarante jours qui suivront cette publication, fournira le meilleur compte rendu des ressources etc., de la paroisse. Ce document devra être adressé au comité composé de MM. H. A. Himel, J. Gentil et N. P. Himel.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.

Nouvelles diverses de France.

Le *Journal officiel* a promulgué, le 25 juillet, diverses lois, entre lesquelles nous citerons celle sur les chemins vicinaux et celle sur l'inspection des viandes à la frontière. L'impossibilité de subvenir à des besoins surexcités par l'ardeur des luttes électorales ayant obligé le Parlement à fermer la caisse des chemins vicinaux, le gouvernement s'est préoccupé des moyens de venir au secours des communes dont le réseau vicinal est incomplet. A cet effet, il avait été préparé un projet autorisant les communes à se faire avancer, suivant leurs besoins, une somme de 80 millions, à prendre en dix ans. La Chambre des députés avait adopté cette transformation de la caisse des chemins vicinaux, mais le Sénat n'a autorisé qu'une avance de 8 millions pour cette année.

Une autre loi ouvre un crédit de 70,000 francs pour les frais d'inspection des viandes à la frontière.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, a visité l'Ecole polytechnique. Il était accompagné du général Menabrea, directeur du génie, et des commandants de Lamothe et Pamard, ses officiers d'ordonnance.

M. de Freycinet compte mettre à profit les vacances parlementaires pour faire plusieurs voyages d'inspection. Il ira visiter Verdun, Nancy et Lyon, où il régiera, sur place, plusieurs affaires importantes.

Dans les premiers jours du mois courant, il se rendra au Havre, afin d'assister à des essais d'artillerie au polygone du Hoc.

Enfin, à la fin de l'été, il ira dans la région des Alpes et visitera Briançon et Nice.

Le conseil supérieur de la guerre, en vue d'assurer l'approvisionnement en munitions des forts d'arrêt et des batteries détachées des grands camps retranchés de l'Est, avait réclamé la construction de chemins de fer militaires.

Après de longs pourparlers entre les directions du génie et de l'artillerie, le ministre de la guerre a adopté le type du voie et de matériel à 0m,60 centimètres d'écartement, présenté par le capitaine d'artillerie Péchot, de la place de Toul.

Le 25 juillet, on a mis en adjudication 15 locomotives et 130 wagons de cet important type de chemins de fer économiques.

Nous lisons, dans le *Journal des Chambres de commerce et d'industrie*, revue mensuelle de Paris, livraison de juillet :

D'après un écrivain spécial, M. Hottomar Haupt, le bilan du stock monétaire actuel, dans notre pays, pourrait s'établir,—d'une façon approximative, bien entendu,—à l'aide des chiffres suivants :

Le montant des espèces d'or et d'argent fabriquées chez nous depuis un siècle s'est élevé à plus de 14 milliards.

En déduisant de ce chiffre les 71 millions d'or et les 222 millions d'argent qui ont été démonétisés dans la même période, on trouve que, de 1795 à 1887, l'ensemble des "frappes" de la Monnaie tenait à 5 milliards 175 millions pour l'or, et 7 milliards 205 millions pour l'argent,—soit un total de 13 milliards 375 millions de francs.

Mais cette monnaie n'est pas restée chez nous; le commerce international en a absorbé plus des deux cinquièmes. M. Haupt estime qu'au commencement de l'année 1886 le stock monétaire français se répartissait approximativement ainsi :

On déposé à la Banque de France, 1 milliard 157 millions;

En circulation, 3 milliards 300 millions.

Pièces de 5 francs en argent en circulation, 2 milliards 100 millions;

Monnaie divisionnaire d'argent, 50 millions.

Si l'on ajoute à ce stock celui de notre monnaie de bronze qui est d'une soixantaine de millions, on trouve donc que le chiffre total de nos espèces métalliques s'élève actuellement à plus de 8 milliards 750 millions.

Il faut ajouter à ce total une somme d'un milliard environ, représentée par les pièces d'argent belges, suisses et grecques, qui circulent sur notre territoire.

Extrait du compte rendu de la séance du 24 juillet, de l'Académie de médecine, de Paris :

Les anévrismes de l'aorte.

M. Dujardin-Beaumetz revient en quelques mots sur la thérapeutique, à l'efficacité et à l'utilité de laquelle il ne croit pas plus que M. Verneuil. En tout cas, elle est condamnée en ce qui concerne le traitement des anévrismes de l'aorte. Développant davantage la question, il se demande si, en dehors du traitement purement médical, toutes les autres méthodes doivent être abandonnées. Parmi ces méthodes, il vise principalement la galvanopuncture. Depuis 1877, époque où M. Dujardin-Beaumetz fit, le premier en France, l'application de cette méthode, il a opéré plus de vingt malades; malgré les perfectionnements apportés par lui au manuel opératoire, malgré la statistique favorable publiée par M. H. L. Petit (sur 114 cas il y a eu 69 fois des améliorations constatées), cette méthode est aujourd'hui délaissée. M. Dujardin-Beaumetz ne voudrait pas maintenant prendre sur lui de la recommander à ses confrères.

La cause de cette défaveur est dans les circonstances suivantes :

L'électrolyse ne a jamais donné de guérison; son principal défaut est de ne pouvoir s'élever au-dessus d'un simple palliatif. D'autre part, le traitement médical par l'iodure de potassium et surtout par l'iodure de sodium, — car M. Bouchard a mis en évidence l'action toxique du sel de potassium sur le cœur, — ce traitement a fait de notables progrès. Enfin, pour combattre les douleurs angoissantes on peut aujourd'hui recourir à des analgésiques et à des antithermiques nouveaux, l'antipyrine et la phénacétine. M. Dujardin-beaumetz donne la préférence à la phénacétine, administrée à la dose de 1 à 2 grammes par jour. La phénacétine n'est pas toxique ; elle est affranchie du monopole qui pèse encore sur la fabrication de l'antipyrine; elle est deux fois moins chère que celle-ci et peut être fabriquée dans tous les laboratoires.

On connaît plusieurs cas dans lesquels la guérison définitive des anévrismes de l'aorte a été obtenue par l'usage de l'iodure de sodium et de la phénacétine.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a fait présent, à la bibliothèque publique Guille-Alles, de Guernesey, dont Victor Hugo, pendant son exil dans cette île, était un des lecteurs les plus assidus, d'une collection de cent trente-huit volumes de prix, choisis parmi les œuvres des meilleurs écrivains français.

Le groupe agricole de la Chambre, réuni sous la présidence de M. Gomot, s'est occupé de l'enseignement agricole.

M. Gomot a vivement insisté pour le développement de cet enseignement, qui, selon lui, n'existe pas. Il a fait remarquer que la Sorbonne, possède actuellement trente-neuf chaires et que dans aucune il n'est question de l'agriculture. Le meilleur moyen d'encourager et d'honorer cette grande industrie nationale serait de créer une chaire d'agriculture à la Sorbonne et même au Collège de France.

Nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute que le *Temps* a naguère exprimé un vœu analogue.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Gros, Michou, Cordier, Roy, etc., le groupe a été d'avis, à l'unanimité, d'insister auprès de la commission du budget pour obtenir l'attribution à l'agriculture scientifique d'une chaire à la Sorbonne. Il a chargé M. Gamot de transmettre ce vœu et de le défendre à la commission du budget.

M. Floquet a envoyé une circulaire aux préfets pour leur demander de renseigner, dans le plus bref délai, le gouvernement sur le nombre des congrégations religieuses, (leur nom, leurs lieux de résidence, etc.,) qui peuvent encore exister dans leur département.

L'Académie des sciences a été autorisée à accepter le legs, que lui a fait M. Jean-Baptiste Mège, d'une somme de 10,000 francs. Cette somme sera donnée en prix à l'auteur qui aura constitué et complété les essais du fondateur sur les causes qui ont retardé ou favorisé les progrès de la médecine depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

La *France* dit que le corps respectable des notaires subit en ce moment une véritable crise :

"Dans le Nord, cinq notaires ont pris la fuite, laissant un déficit de plusieurs millions.

"Et dans le seul ressort de la Cour de Paris, le parquet instruit contre quinze notaires disparus avec l'argent de leurs clients."

Si ces chiffres sont exacts, fait observer le *Journal du Havre*, cela prend les proportions d'une calamité publique, d'un véritable krach de notariat.

Le 31 août courant, M. Chevreul entrera dans sa 102e année.

On parle déjà, dans le monde des Ecoles ainsi qu'au Muséum, d'offrir en corps des félicitations au vénérable centenaire, à l'occasion de cet anniversaire.

M. Chevreul continue à jouir, d'ailleurs, d'une santé relativement bonne, mais sans pouvoir supporter la moindre fatigue. Il a fait, le 23 juillet, sa promenade habituelle, mais le 24, le savant chimiste a dû garder la chambre. M. Chevreul ne va guère plus à l'Institut, et quand on lui rappelle qu'il y a séance, le vénérable vieillard se contente de répondre :

—A l'Institut, il faut travailler; maintenant, je suis garçon : allons plutôt nous promener au Champ de Mars.

Avant de se séparer, le Sénat a voté trente projets de loi dits d'intérêt local, et adopté en première délibération deux projets tendant à autoriser la ville de La Rochelle pour 3,500,000 francs et la chambre de commerce de Bordeaux pour 24 millions, à faire à l'Etat des avances destinées aux travaux respectifs de ces deux ports. La question a fait l'objet d'un débat plein d'intérêt entre M. Buffet et M. Delmas-Montaud, ministre des travaux publics, qui a brillamment soutenu le projet du gouvernement, de façon à enlever le vote de la loi.

Le lieutenant Pierrot, du 1er régiment de génie, dont personne n'a oublié la conduite pleine de courage et de dévouement pendant les travaux de sauvetage de l'infortuné Duveau, noyé dans le puits de Blanchefaye vient d'être immé, par le roi des Belges, chevalier de l'ordre de Léopold.

Le sergent Lartig a, qui, le premier, est arrivé jusqu'à Dutilleux, a reçu la croix civique de 1re classe.

On sait que Dutilleux est un Belge.

En séance plénière, les membres de l'enseignement supérieur de Montpellier, les membres de l'Académie des sciences et lettres, ont décidé que dans l'hiver 1889-1890, on célébrerait le sixième centenaire de la fondation de l'Université de Montpellier.

UN ARTICLE DU JOURNAL OFFICIEUX BELGE LE "NORD," DE BRUXELLES, SUR L'ENTREVUE DU TSAR DE RUSSIE ET DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE, ET SUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE M. CRISPI.—

"Nous n'avons rien à ajouter aujourd'hui à ce que nous avons déjà dit de l'entrevue des deux empereurs de Russie et d'Allemagne. La portée hautement pacifique de cette entrevue n'est révoquée en doute par personne, et il est à peine besoin de constater la fausseté de certaines conjectures que certains journaux, de celle, par exemple, d'après laquelle il en résulte mal des démarches qui vise d'imposer à la France un désarmement ou d'autres actes incompatibles avec sa dignité.

"L'entrevue, destinée à consolider la paix, ne saurait avoir de telles conséquences, et ceux qui se trompent aussi lourdement qui prétend voir aboutir la rencontre de Peterhof à de semblables résultats.

"La note officieuse allemande publiée, sur le voyage de l'empereur Guillaume en Russie, des réflexions analogues que nous lui avons consacrées nous mêmes.

"L'*Gazette de Cologne* se félicite d'être d'accord avec le *Nord* dans l'interprétation de la portée politique de ce voyage. Nous sommes heureux à notre tour de nous être rencontrés à cet égard avec les journaux qui représentent l'opinion du gouvernement allemand.

"Cette unanimité d'appréciation prouve que l'entrevue impériale a bien le caractère que nous lui avons attribué, et qu'elle aura pour effet de rasseréner les relations amicales entre les deux empires et la paix de l'Europe.

"Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la perspective d'un rapprochement entre l'Allemagne et la Russie, à la suite du voyage de Guillaume II à Poterhof, a ravivé dans la presse italienne la polémique contre la politique extérieure du cabinet Crispi.

"Il est assez naturel que M. Crispi éprouve le besoin de se défendre contre l'impression produite par ces attaques, mais on s'explique difficilement qu'un vétéran parlementaire libéral comme lui puisse s'imaginer que la saisie d'un journal est le meilleur moyen de le discréditer aux yeux de l'opinion.

"Dans l'état actuel de l'esprit public en Europe, de pareilles mesures sont généralement considérées comme une réponse insuffisante aux critiques de la presse.

"Néanmoins, la situation de M. Crispi vis-à-vis de l'opinion extra-parlementaire était déjà sensiblement ébranlée, on ne saurait se dissimuler que l'existence du ministère italien dépend surtout du succès ou de l'insuccès de sa politique extérieure, et, à ce point de vue, les préoccupations que les attaques des journaux inspirent au sein du cabinet italien paraissent justifiées.

"Sentiment, M. Crispi, devenu très autoritaire depuis qu'il a cessé d'être révolutionnaire, semble vouloir demander à l'opinion un vote de confiance anticipé, au lieu d'attendre tranquillement les triomphes que sa politique étrangère prépare à l'Italie, ce qui serait la meilleure réponse aux critiques du *Diritto* et consorts.

"Même en admettant que le seul résultat du voyage de Guillaume II à Saint-Pétersbourg soit la prolongation du *statu quo* en Orient, il y aurait là un échec indirect pour la politique de l'Italie qui, avec l'Angleterre, a joué le rôle le plus hostile, dans l'agitation antirusse.

"M. Crispi n'aurait donc réussi qu'à compromettre l'Italie vis-à-vis de la Russie, qui a quelques droits d'être mécontente de cette intrusion du cabinet de Rome dans une affaire où aucun intérêt italien ne se trouve engagé.

"Toute cette discussion qui se poursuit dans les colonies des journaux inaccessibles à l'intimidation gouvernementale atteint le prestige de M. Crispi au point vulnérable.

"Nous ne savons si les événements se chargeront de justifier l'intervention de M. Crispi dans la question bulgare et son attitude peu amicale vis-à-vis de la France, mais, en attendant, il est facile de constater que l'opinion italienne sur les garanties et les avantages résultant de la triple alliance s'est considérablement modifiée depuis l'avènement de Guillaume II.

"L'esprit de nationalisme, les sentiments irrédentistes que M. Depretis se vantait d'avoir enterrés, ont été réveillés par la politique de M. Crispi et pourront lui donner encore quelque tablature."

LE DR MACKENZIE; LA PROLONGATION DE LA VIE DE FRÉDÉRIC III ET LA SANTÉ DE GUILLAUME II.—La *Germania* dit qu'au moment où la brochure publiée sur la maladie de l'empereur Frédéric quelques-uns des médecins qui ont donné leurs soins au souverain défunt a de nouveau provoqué des discussions passionnées sur la valeur du docteur Mackenzie, un propos tenu par le prince Henri et qui vient d'arriver à la connaissance de la presse est bien fait pour attirer l'attention du public. Quand le fils cadet de l'empereur Frédéric a fait son entrée à Kiel, où il a établi sa résidence d'été, il a dit, en parlant de la mort récente de son père aux personnes de son entourage :

"C'est à Dieu et au docteur Mackenzie que nous devons rendre grâce de ce que mon bienheureux père soit resté si longtemps en vie et puisse figurer dans la série des princes de la famille Hohenzollern qui ont régné."

Nous lisons, dans le *Journal du Havre* :

On affirme l'authenticité d'un propos du docteur Mackenzie, qui, circule à Londres, dans le monde médical, au sujet de l'état de santé du nouveau souverain de l'Allemagne.

Le docteur anglais considère comme très grave et désespérée à une issue fatale la maladie d'oreilles dont Guillaume est affligé depuis un certain nombre d'années, et qui remonte à une époque antérieure à son mariage. D'après ce diagnostic, l'empereur actuel d'Allemagne n'aurait pas plus de deux ou trois ans à vivre.

ESPAGNE—EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE.

Inaugurée par le Roi et la Reine Régente. Saluée de 26 mille coups de canon par 70 navires des principales escadres du monde entier. Visitée par le Roi de Suède, le Prince George, les Ducs d'Edimbourg et de Gênes et des délégations des municipalités de Paris, Gênes et autres villes.

164 mille mètres carrés de Palais couverts. 275 mille mètres carrés de Jardins et Parcs. Rehaussées fêtes de nuit par éclairage électrique par toute l'Exposition. Salle de concerts avec deux orgues électriques. Ballon captif et autres Panoramas. Grand intérêt industriel, Exposition dans les Pyrénées catalanes et à Montserrat. Hôtels magnifiques. Facilité et économie pour le logement. Très intéressant à visiter.

Aucune Exposition Universelle n'offrit plus d'attrait par sa situation maritime, par son climat, ses jardins et par la magnificence de son installation, que l'

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE.

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.

LEON GODCHAUX.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,

81 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.

22 4d—1 août mer ven

Voilà une femme raisonnable !
Pourquoi est-elle raisonnable ?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 dec—1 an. Dim. Mer Vert.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits
Toute montre faite sur commande.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
NEWTON BUCKNER, Chairman. RODOLPH WOLTZE. A. DERVAULT.
JNO. W. LABOUISSE.
HENRY T. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
14 nov. 87—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice-Président.
JOSEPH A. MINCES, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS.
CHAS. T. DUGAZON, EDWIN ROBERT.
PIERRE POUTZ, S. GALT.
D. FATJO, A. SCHREIBER.
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE.
JULES TUYES, H. LAROUSSINI.
GUS. PITOT, J. W. RINCKS.
24 fév 88—1an.

Etat de Situation Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE
A la clôture des affaires, le 31 juillet 1888.

ACTIF.

Immeubles	$237,105 19	
Bons et actions	81,638 64	
Dette suspendue, évalue	31,937 90	
Prêts et escomptes	158,999 02	$159,680 75
Prêts au demande	23,622 71	
Echange	29,188 67	
Chèques du Comptoir d'échange	40,948 90	
Monnaie courante et espèces	117,043 57	210,803 85
		$670,486 63

PASSIF

Fonds capital	$300,166 67	
Profits et divis.	18,884 45	399,061 12
Dividendes non payés	303 00	
Dû à des banques et banquiers	48,649 25	
Dû aux déposants	222,473 26	271,425 51
		$670,486 63

Je déclare solennellement, sous serment, que l'exposé qui précède est vrai, selon ma connaissance et ma croyance.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orleans.
Fait sous serment et signé pardevant moi, ce 31me jour de juillet 1888.
EDGAR GRIMA, Notaire.
1er août—

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO.....Président.
D. FATJO.....Vice-Président.
J. R. POURNE ..... Caissier.
Balance reçue et intérêts qu'ils occasionnent, 20 mai—6 mois

Expédié France aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

LEON QUEYROU